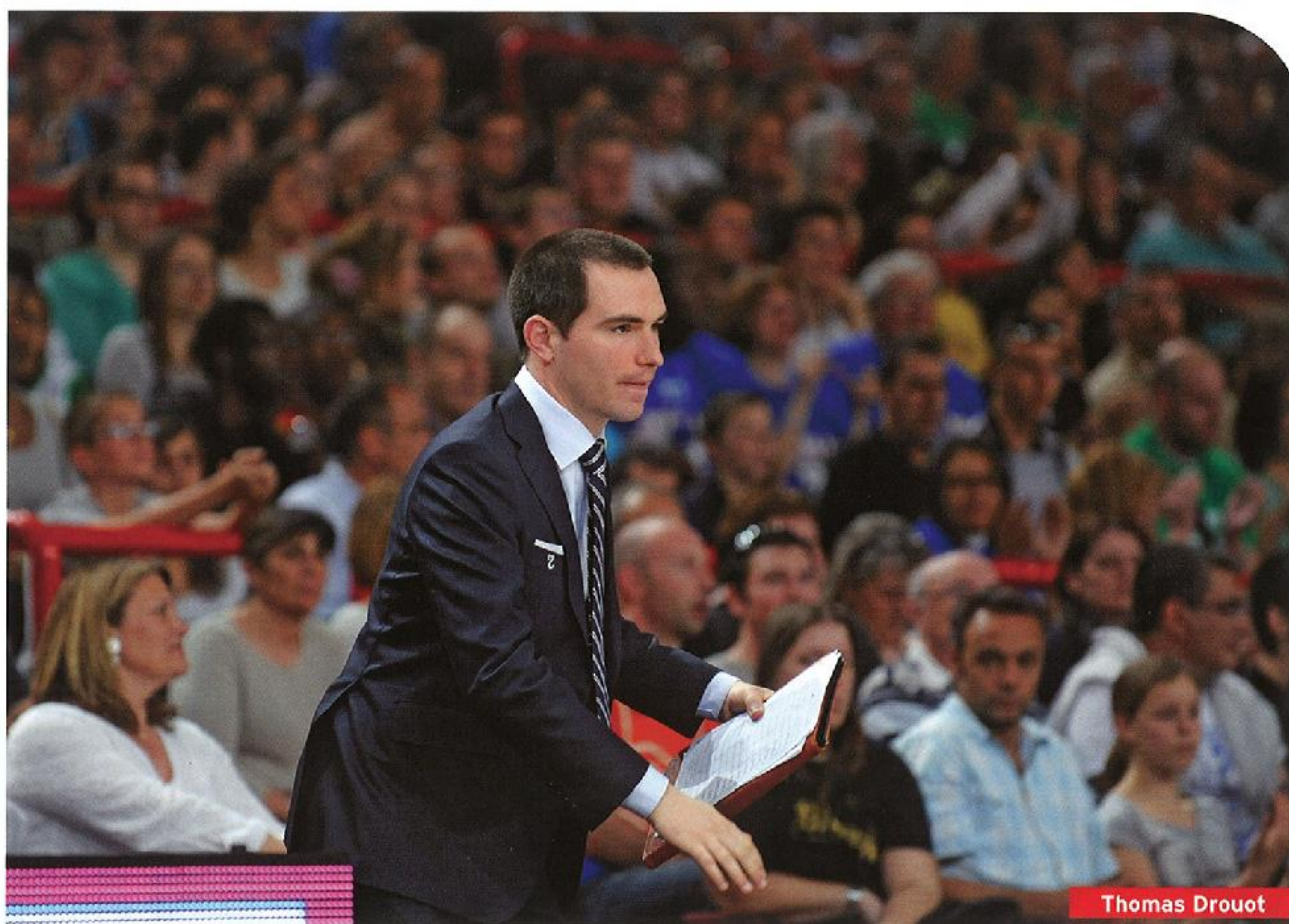


CENTRES DE FORMATION >

LE DEVOIR DE FORMER

Par Julien Guérineau

Si les jeunes joueurs français peinent à trouver un terrain d'expression en Pro A, plusieurs clubs continuent d'investir dans la formation et en profitent pour faire grandir des entraîneurs au sein de leur structure. Cela aura été le cas pour Thomas Drouot (30 ans) et Romain Chenaud (31 ans), élus meilleur entraîneur de centres de formation en 2011 et 2013.



Thomas Drouot

Bellefleur / IS / FFBB

> A plusieurs reprises cette saison, l'Elan Chalon et le Paris Levallois ont eu l'occasion de faire évoluer, dans une même rencontre, 4 joueurs issus de leur centre de formation. Steed Tchicamboud, Jordan Aboudou, Yakuba Ouattara et Clint Capela en Bourgogne, Andrew Albicy, Landing Sane, Giovan Oniangue et Vincent Poirier dans la capitale. Ceci sans compter David Michineau, Axel Bouteille (Elan) et Jordan Aboki (PL) également apparus en Pro A. Un impact

très important compte tenu du nombre de joueurs issus des centres de formation qui ont la possibilité d'évoluer chez les professionnels. La question est pourtant au cœur de nombreuses préoccupations et essentielle pour le futur du basket français. En 2011, à l'EuroBasket, 9 des 12 médaillés d'argent étaient issus d'un centre de formation. Les changements apportés par la FIBA au calendrier international indiquent clairement qu'il faudra élargir le réservoir des joueurs sélectionnables.

LE VIVIER DE L'ÎLE-DE-FRANCE

La qualité du travail fourni dans les centres de formation est de ce fait capitale. Après Cholet Basket ou Le Mans, des références dans le domaine, dirigés par des responsables de renom comme Jean-François Martin et Philippe Desnos, d'autres clubs ont fait évoluer leur structure. Le Havre, aux moyens financiers limités, s'appuie ainsi depuis des années sur les produits de sa formation pour assurer

le maintien avec une réussite certaine : Romain Duport, Ian Mahinmi, Fabien Causeur, Ousmane Camara, Rudy Jomby, Pape Sy ou encore Fabien Paschal sont passés entre les mains expertes de Jean-Manuel Sousa puis Franck Maignan.

Le Paris Levallois et l'Élan Chalon ont également su allier succès sportifs et développement des joueurs avec un mode de fonctionnement différent, dicté par des réalités locales très éloignées. Au Paris-Levallois, les responsables de la formation luttent toujours contre la réputation peu flatteuse de la structure. "Comme tout le monde je n'avais pas une très bonne image du centre de formation en arrivant", admet aisément Thomas Drouot. "Plus par ignorance d'ailleurs. Quand j'ai découvert le travail de Christophe Denis et de Samy Bouzit je me suis dit que c'était vraiment bête d'avoir ces a priori. Mais c'est une réalité, à chaque fois que nous étions en concurrence avec Le Mans, Nancy, l'ASVEL ou Cholet, les joueurs choisissaient les autres centres."

L'Île-de-France est un vivier exceptionnel de basketteurs qui alimentent sans relâche les équipes de province. Mais les meilleurs éléments, issus notamment du pôle de Chatenay-Malabry, bifurquent rarement par le PL. En charge du recrutement lors de ses années au centre de formation, Thomas Drouot a donc adapté sa méthode à la situation : "J'ai construit notre façon de travailler en disant clairement à nos recrues : si vous êtes chez nous, c'est que vous n'êtes pas dans les potentiels pro de votre génération. Donc il faudra travailler beaucoup plus que les autres."

DES DÉBUTANTS DE 17 ANS

Le club a fait des paris, jetant son dévolu sur des éléments délaissés par les autres centres de formation ou venus tardivement au basket. Une stratégie payante qui a mené le PL au titre de champion de France espoirs en 2011 et qui lui a permis d'alimenter l'effectif professionnel. Et si ce succès et la réussite d'Andrew Albicy, arrivé à 15 ans au Paris Basket Racing à l'époque, ont permis de faire évoluer les mentalités, le PL continue d'offrir une chance à des profils originaux comme celui de Vincent Poirier, licencié pour la première fois à 17 ans à Bussy Saint-Georges et retenu en Équipe de France 20 ans et moins l'été dernier.

S'il a commencé à intégrer le groupe professionnel, Poirier suivra peut-être le chemin d'autres espoirs parisiens que le club a prêtés à divers niveaux. Kevin Dinal (2,08 m, 21 ans) évolue à Blois tandis que Malela Mutuale (1,88 m, 22 ans) est deuxième



Andrew Albicy

Presse Sports / Fel



Kevin Mendy

Presse Sports / Vincent

meneur à la JDA Dijon. Junior M'Bida passé par Lille et Landing Sane, à Hyères-Toulon, ont également connu la phase prêt, dans l'antichambre. "Seuls les meilleurs peuvent passer d'espoirs à la Pro A. Il y a besoin d'une étape intermédiaire", estime Drouot. "Le problème aujourd'hui c'est qu'à la sortie du centre de formation c'est Pro A ou N2. Il y a très peu de jeunes en Pro B et N1 alors que c'est là qu'ils devraient être." Contrairement à certains clubs, le Paris-Levallois n'hésite pas à conserver ses joueurs jusqu'au bout de leur cursus espoirs. Thomas Drouot souhaiterait d'ailleurs que

cette politique se généralise : "Laisser partir les 2^e ou 3^e année espoirs, cela affaiblit le niveau de compétition qu'on leur offre." Il cite à ce titre l'exemple d'Alexandre Jailler, venu de Charenton, pensionnaire quatre saisons du centre de formation et parti depuis à Chartres, en Nationale 1. "Pour moi c'est une réussite. Quoiqu'il arrive il n'y a pas d'équipe espoirs avec 12 potentiels Pro A... Mais il faut être sur la même longueur d'ondes. Si tu évoques un départ en N1 comme objectif pour un joueur et qu'il pense à la draft NBA, ça va poser problème."



Kevin Seraphin

Presse Sports / Pochat

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

▶ En 2007/08, 254 joueurs ont évolué dans le championnat espoirs Pro A. Six ans plus tard, il est intéressant de voir ce que ces jeunes joueurs, désormais âgés de 22 à 26 ans, sont devenus. Près d'un quart ont aujourd'hui arrêté le basket ou sont actuellement sans club alors qu'un seul a rejoint le saint des saints pour de nombreux basketteurs, la NBA (Kevin Seraphin). "Si on montre les chiffres à un investisseur, il ne va pas être convaincu par le rendement. Mais comme formateur ça ne me surprend pas et ça ne me déçoit pas", estime Romain Chenaud qui souligne également les énormes différences d'un centre de formation à l'autre. Ainsi, 11 des 16 joueurs utilisés par l'ASVEL évoluent en N1 ou au-dessus. Ils sont 10 sur 14 à Pau-Orthez et 9 sur 15 au Havre. Mais pour une large majorité, le basket ne constitue pas une source de revenus suffisante pour en faire un projet de carrière. D'où l'importance du suivi scolaire mis en place dans les clubs : "On fait rêver avec Thabo Sefolosha en NBA, prochainement Clint Capela j'espère, et les joueurs de Pro A. Mais on leur montre que ceux qui n'ont pas accédé au monde pro ont réussi socialement et scolairement", insiste Romain Chenaud.

Niveau	Joueurs
■ Arrêt	61
■ NM2	46
■ NM1	32
■ NM3	26
■ Région	25
■ Pro B	22
■ Pro A	20
■ Etranger	12
■ Département	9
■ NBA	1

FORMATION POUR LES COACHES

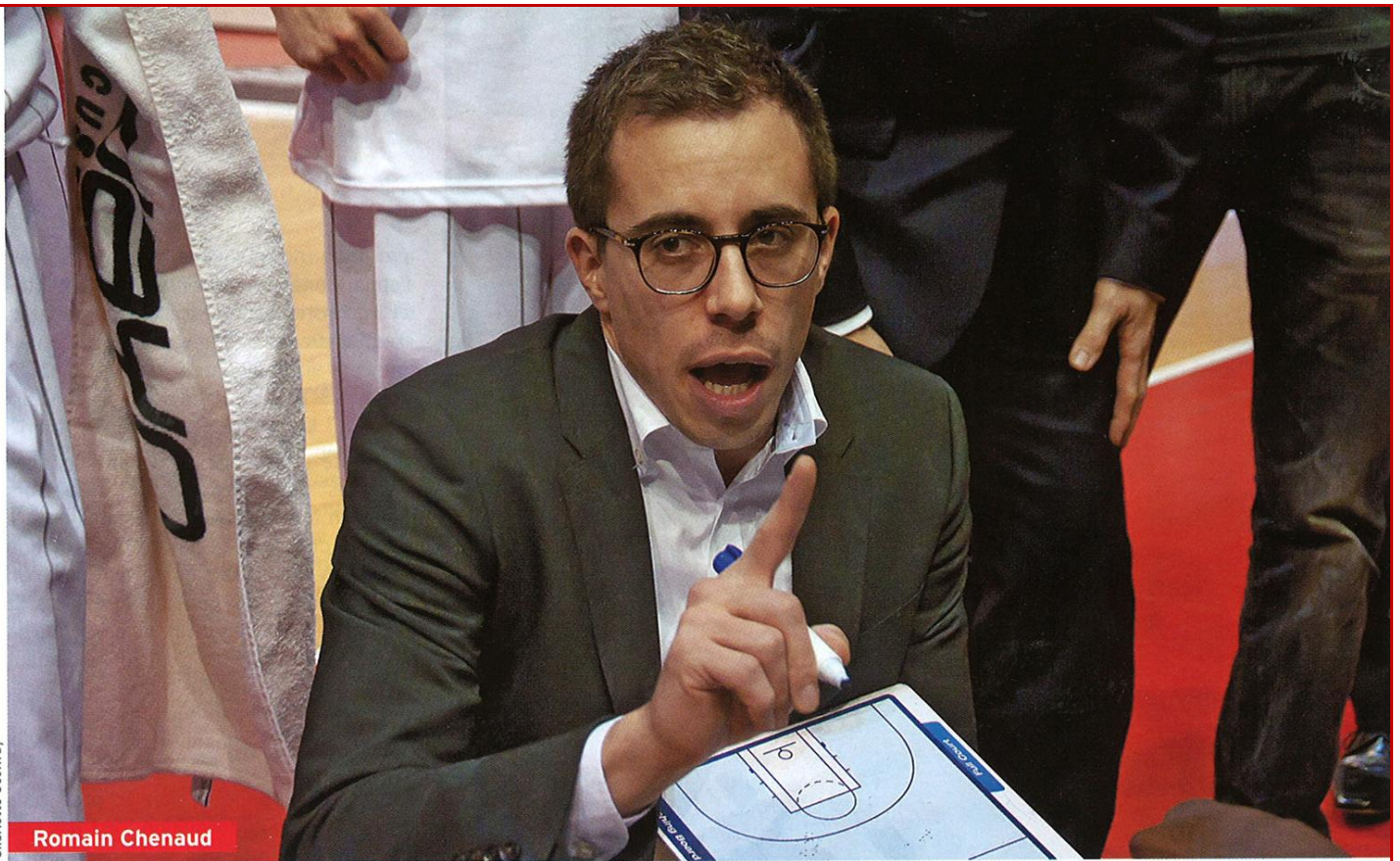
En Bourgogne, l'Elan a depuis longtemps fini de manger son pain noir. "Une forme de culture s'est installée depuis quelques années", note Romain Chenaud. Les multiples succès des espoirs ou des cadets sont également une publicité idéale pour attirer des prospects plus cotés. "Les victoires ont fait parler du centre de formation alors qu'on ne travaillait pas mieux qu'avant. La politique des dirigeants était claire : l'objectif n'est pas de gagner mais de s'appuyer sur une relève régulière. Pour amener des garçons à haut niveau, cela passe par des étapes. Et cela peut se traduire collectivement par des saisons moyennes."

La culture de formation est d'autant plus prégnante à Chalon que le club s'appuie sur le Centre de Formation d'Apprentis qui a vu défiler de nombreux entraîneurs y ayant obtenu leur brevet d'état : Manu Pinda



Jordan Aboudou

Presse Sports / Martin



Charlotte Geoffroy

Romain Chenaud

(coaches des espoirs du PL), Julien Mahé (champion de France espoirs cette saison avec le BCM), Kevin Brohan (coach de Calais en LFB) ou encore Maxence Broyer (coach des espoirs chalonnais et ancien joueur au centre de formation). Romain Chenaud a suivi le même chemin, intégrant la structure Elan Formation à 18 ans et prenant en charge les poussins, benjamins, cadets France, espoirs avant d'intégrer les pros.

A la suite de Vincent Lavandier et Raphaël Gaume, Chenaud a poursuivi le travail mis en place et qui a permis à l'Elan d'alimenter avec une grande régularité l'équipe de Pro A. Thabo Sefolosa a lancé la machine, suivi ensuite par Philippe Braud, Mickaël Mokongo, Nicolas Lang, Jordan Aboudou ou Clint Capela. "Avec notre structure, sortir un joueur par an est envisageable." Brillant avec l'Équipe de France U18 l'été dernier et dominateur en espoirs, Axel Bouteille est le prochain sur la liste. Son compère David Michineau (19 ans) a lui été prêté en cours de saison à Châlons-Reims en Pro B. Contrairement à d'autres centres, l'Elan ne tarde pas à trancher quant au devenir de ses protégés. Une fois le baccalauréat en poche, un passage obligé, les perspectives d'évolution sont réévalués par un staff qui ne conserve que peu de 2^e et 3^e année espoirs. L'accent est mis en revanche sur les jeunes entrants : "Dans notre fonctionnement nous faisons rentrer des joueurs de l'extérieur avec la perspective, dans notre esprit, de passer pro, le pourcentage de chance de réussir étant plus ou moins élevé. Ensuite, en ce qui concerne les joueurs locaux, certains n'étaient pas destinés à devenir

LES JOUEURS DE PRO A FORMÉS AU CLUB*

Joueurs	Club
Luc-Arthur Vebobe	Antibes
Steed Tchicamboud	Chalon
Clint Capela	Chalon
Jordan Aboudou	Chalon
Claude Marquis	Cholet
Steeve Ho You Fat	Cholet
Ferdinand Prénom	Dijon
Jonathan Rousselle	Gravelines
Fabien Paschal	Le Havre
Gédéon Pitard	Le Havre
Alain Koffi	Le Mans
Kevin Mendy	Le Mans
Amara Sy	ASVEL
Maxime Zianveni	Nancy
Jérémy Nzeulie	Nanterre
Maël Lebrun	Orléans
Giovan Oniangue	Paris
Landing Sane	Paris
Andrew Albicy	Paris
Jean-Frédéric Morency	Pau
Rémi Lesca	Pau
Axel Toupiane	Strasbourg

*seuls les joueurs bénéficiant d'un temps de jeu supérieur à 5 minutes sont listés

Si les moyens et les modes de fonctionnement varient énormément parmi les 16 centres de formation de l'élite, les responsables se retrouvent bien évidemment dans leur volonté de voir leurs ouailles sur les parquets professionnels. "Nous avons tous envie de ne pas travailler dans le vent et de voir des jeunes français réussir", explique Thomas Drouot. Mais l'assistant coach du PL, comme celui de l'Elan, se rejoignent sur une mise en pratique compliquée pour des entraîneurs soumis à la pression du résultat : "C'est facile en tant que coach espoirs de s'asseoir dans les tribunes et de dire que le coach pro pourrait faire jouer untel ou untel", admet Drouot. "Il y a tellement de choses à gérer que le responsable d'un centre de formation est un peu dans sa tour d'ivoire. En ne raisonnant que par rapport à ses jeunes, son regard peut être biaisé", ajoute Chenaud qui se positionne pour une augmentation du nombre de Joueurs Formés Localement. "Sans contrainte on n'y arrivera pas. Sinon cela tient à un ou deux dirigeants ou des coaches qui aiment ça. J'entends l'argument sur l'augmentation des tarifs de ces joueurs. Oui. Mais ça ne va pas durer. Après 3-4 saisons le marché va se réguler et je pense qu'on lancera un cercle vertueux." Thomas Drouot insiste lui sur la question clé qui occupe tous les esprits : "Comment rendre nos jeunes joueurs meilleurs pour que les coaches ne se posent plus la question du règlement mais les mettent sur le terrain parce qu'ils vont l'aider à gagner un match ?" ■



Jean-Frédéric Morency

Perrocheau Romain



Axel Toupane

Presse Sports / Mao



Fabien Paschal

Presse Sports / Papon